



UN ARBRE
POUR LA VIE

Sous le soleil de midi, une arche de biodiversité se dessine dans la grande forêt de Saoû. Devant l'immense boiserie, je regarde le grand arbre installé en face de moi ; comme à sa place depuis des années. Combien d'années a-t-il vécu avant moi ? De tous, il me paraît être le plus imposant, et sa posture majestueuse me rend presque timide.

La forêt de Saoû est située au coeur de la Vallée du département de la Drôme. Je n'y vais que très rarement, seulement en vacances ; et la plupart du temps, ce ne sont pas en effet les chevreuils gracieux chevauchant les *Lilium Martagon* et les *Viburnum Lantana* qui m'entourent, sinon les grands immeubles gris de la ville lumière. Allongée dans les herbes folles entre quelques arbres, les cheveux ébouriffés par l'humidité de la forêt, je regarde le ciel bleu, presque blanc, et je respire. Je respire fort et cela me fait du bien. Cela me rappelle le printemps, les couleurs roses presque rouges des fleurs sauvages, l'herbe coupée à quelques endroits et l'eau ruisselante sur les écorces parfumées. Mes pieds nus et un peu sales, frottant contre le sol terreux sous les herbes, me font sentir avec plus de puissance encore la majestuosité de cet espace. Et, comme s'ils me parlaient, je regarde alors les oiseaux chanter au fond du bois.



Cette dernière décennie fut l'acte de confirmation de l'urgence climatique. Et face à cette urgence, l'élimination des gaz à effets de serre apparaît comme indispensable. Les prises de position sur la question de la réduction des gaz à effet de serre se sont accumulés. En 2019, ce sont les engagements de neutralité carbone qui couvraient près de 16 % de l'économie globale. Et en 2021, ils en concernaient 68%¹. Les oiseaux, les forêts et toute cette biodiversité qui bourdonne, j'y pense encore, j'y pense sans cesse. J'y pense car je sais l'importance des forêts et de leur biodiversité pour le climat. Je sais leur pouvoir sur la vie, sur le système, sur l'éco-système ; et je sais leur importance dans la captation du carbone : le carbone, c'est-à-dire cette chose qui se présente comme le fléau de notre siècle actuel. Au coeur de la lutte contre le réchauffement climatique, cette problématique est d'une actualité brûlante. Mais ce qui brûle encore plus dans mon coeur, plus que l'extinction croissante des espèces et le fléau du carbone rejeté en excès, ce sont les problèmes qui subsistent dans l'application des instruments choisis pour parvenir à la neutralité carbone. La fameuse neutralité carbone, celle vers quoi l'on tend.

3

Je regarde le ciel, un grand nuage me passe devant les yeux. Il est blanc, pure ; tout à fait contraire à ce qu'aurait pu être un nuage de carbone justement, nuage brunâtre de pollution composé de dioxyde de soufre, monoxyde de carbone et ozone surplombant la ville en hivers ou dans les très fortes chaleurs d'été². Et en regardant le ciel, je repense aux marchés carbonés, ces instruments de réduction du gaz à effets de serre qui émergent à la fin du XX^e siècle et lors de l'adoption du protocole de Kyoto. Dans les pays dits « développés », la poursuite du fameux objectif de neutralité carbone peut prendre la forme d'une compensation volontaire, sous forme d'une séquestration du CO₂ par exemple visant à capter les émissions de CO₂ par la plantation d'arbres. Leur mise en place donne lieu à des crédits carbone, et le projet

¹ Black, R., Cullen, K., Fay, B., Hale, T., Lang, J., Mahmood, S., Smith, S.M. (2021). Taking Stock: A global assessment of net zero targets, Energy & Climate Intelligence Unit and Oxford Net Zero. https://ca1-eci.edcdn.com/reports/ECIU-Oxford_Taking_Stock.pdf?mtime=20210323005817&fo-cal=none

² actu-environnement.com, « Réussir la transition », <https://www.actu-environnement.com/ae/dictionnaire-environnement/definition/nefos.php4#:~:text=Nom%20donné%20au%20nuage%20brunâtre,température%20dépasse%2034°C>, consulté le 17/12/2022.



doit répondre aux quatre conditions qui sont celles d'être mesurable, vérifiable, permanent et additionnel.

En repensant au protocole de Kyoto, mes yeux divaguent entre les feuilles vertes recouvrant les rayons du soleil et les nuages blancs dans le ciel. La question du réchauffement climatique et celle de son lien intrinsèque avec les rejections de CO₂ dans l'atmosphère m'occupent l'esprit depuis trop longtemps maintenant. Allongée dans les grandes herbes de ce domaine sacré, une solution s'impose à moi. Je vois alors mes grands voisins bruns aux ornements verdoyants comme la solution de mon problème. Mais oui, c'est cela ! Nous devons planter des arbres, construire des forêts ! C'est là notre allié, notre solution face à l'urgence ! Dans l'urgence, je me lève brusquement et me rapproche du grand arbre qui je voyais m'intimider juste avant. En me précipitant vers lui, je regarde ses feuilles volantes quelques secondes, et mes bras enlacent alors son écorce brune craquante. Je respire fort, encore. Je respire son odeur particulière, si bonne à sentir. Et c'est en enlaçant celui que je vois maintenant comme le poumon de la nature que je vois alors ce qu'il me procure, ce simple morceau de monde, dans le monde. Je sais ma dépendance par rapport à lui, et je sais qu'il est ma solution, notre solution.

« *La moitié des arbres tropicaux replantés pour la compensation carbone ne survivent pas* »³. Ces mots résonnent dans ma tête alors que mes 3 cheveux bruns se confondent avec l'écorce de l'arbre que j'enlace. Trois gouttes salées descendent le long de ma joue, avant que mes yeux remontent leur pupille jusqu'en haut des grandes feuilles. Mon faible corps retombe sur le sol. Je décide alors de fermer les yeux, et d'imaginer un peu ce que je serais dans une forêt nouvellement plantée. Verrais-je les mêmes *Lilium Martagon* et *Viburnum Lantana* m'entourer dans la grande forêt ? Sentirais-je la même odeur clair de printemps renouvelé, les insectes fous jouant dans mes cheveux salis par la terre ? Entendrais-je les mêmes oiseaux chanter au fond du bois ? En fermant les yeux, je vois le risque d'une forêt amoindrie, appauvrie dans ses sols,



³ CRUMPE, « La moitié des arbres tropicaux replantés ne survivent pas », <https://www.crumpe.com/2022/11/la-moitie-desarbres-tropicaux-replantes-ne-survivent-pas/>

monotone dans ses feuilles et identique dans ses formes, entre les arbres échoués et ceux qui restent.

D'un seul coup, ce qui s'imposait à moi comme une révélation jusque-là m'apparaît alors limité. Plus je pense, et plus je me demande alors si la solution se trouve vraiment à côté, dans l'efficacité climatique de la plantation de forêts. Celui que je voyais comme la solution, le grand arbre posé là devant moi, se dessine soudainement comme le seul artefact d'un *utilitarisme passif*; enfin pas lui personnellement, mais ceux qui viendraient le remplacer dans une forêt de monoculture que l'on aurait décidé de planter. L'arbre à ce moment-là ne devient alors plus que d'une utilité détachée au service d'intérêts particuliers, je veux parler de nos intérêts. La science écologique nous permet aujourd'hui toujours plus d'innovations, en l'occurrence des innovations en vue desquelles nous pouvons prétendre lutter contre certains méfaits, qu'ils soient liés au carbone ou à d'autres choses encore. Mais je repense à cet ouvrage de Christopher Elias Gedner intitulé *Questio Historico Naturalis*, un ouvrage où j'avais lu que la science écologique s'est affirmée à la base depuis l'indifférence de l'humain envers le non humain. Elias Gedner expliquait à ce propos que l'acte fondateur de la modernité écologique trouvait en vérité ses racines dans une véritable crise de la sensibilité⁴; constituant par là la science écologique. Mais que voulait-il dire par là si ce n'est l'incapacité de l'être-humain à sentir l'écologie? Et si toute action climatique et bonne à prendre, qu'est-ce que l'innovation au service de l'intérêt des humains, sinon une innovation bien souvent détachée de l'humain; je veux dire détachée de l'humain en tant qu'humain étant dans le monde vivant? Et plus encore, qu'est-ce qu'une écologie se pensant constamment en dehors du vivant? Une campagne a été menée pour la plantation d'un trillion d'arbres dans le monde d'ici 2030. Se présentant comme une solution naturelle au réchauffement climatique, elle cherche à repeupler les forêts du globe pour capter les gaz carbonés. Le projet a été lancé à PlantAhead en 2018 à Monaco par Plant-for-the-Planet. À l'origine du projet : la campagne /



⁴ Le philosophe Baptiste Morizot décrit la *crise de la sensibilité* comme « un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre et tisser à l'égard du vivant. », « une réduction de la gamme d'affects, de percepts, de concepts et de pratiques nous reliant à lui. » (cf. Baptiste Morizo, *Manière d'être vivant : Enquêtes sur la vie à travers nous*, Actes sud, 2020).

milliard d'arbres lancée en 1977 dont l'objectif avait été atteint en 2008. En théorie, la contribution de tous est encouragée, des particuliers aux Etats, en passant par les entreprises privées⁵. Dans les faits, quelles sont les issues de ce projet ? Porte-t-il le bénéfice d'une véritable efficacité climatique ?

En enlaçant mon grand arbre, j'ai bien compris qu'il était la solution de mon problème, de notre problème. Mais alors, est-ce lui en tant qu'arbre qui m'attire ainsi dans cette réponse presque facile, ou bien est-ce lui en tant qu'il est lui, implanté depuis des décennies dans ce même sol chargé d'histoire et d'années ? Il n'est pas seul dans cette histoire, mon grand arbre. Entouré de ses *Lilium Martagon* et de ses *Viburnum Lantana*, il me semble bien appartenir à tout ce monde qui l'entoure. Alors, je continue de me poser cette sempiternelle question : Pouvons-nous penser l'écologie en dehors du monde ? Pouvons-nous continuer de la penser pour notre seul intérêt, ou bien l'écologie ne devrait-elle pas plutôt s'appréhender depuis la place qu'elle tient vis-à-vis des autres êtres-vivants ? Les limites visibles et prédites par rapport aux forêts plantées de monoculture sont multiples. Tout d'abord, l'implication pour les écosystèmes d'une appréhension purement utilitariste de la plantation de forêts comporte le risque que la monoculture conduise à l'appauvrissement des sols, je l'ai senti. En face de moi, ce n'est pas l'arbre fébrile fraîchement planté s'apprêtant à tomber, indigent sur son sol qui s'effrite, qui se présente comme mon espoir. Ce n'est pas l'arbre qui disparaîtra l'année suivante qui m'inspire⁶. Celui qui m'inspire, c'est le grand sage planté là, devant moi, depuis des décennies, sinon des siècles. La richesse de son tronc dessiné est seule à même d'attester de sa légitimité sur la place verdurée. En regardant vers le haut, je vois ses grandes branches, presque grosses et emmêlées jusque dans son houppier. Aucun arbre nouveau ne pourrait lui ressembler. Les oiseaux se battent dans le touffu feuillage du grand arbre dont l'écorce orne avec élégance la poétique de cet

⁵ FAQ Trillion Trees Project. <https://trilliontrees.org/faq/#:~:text=What%20is%20Trillion%20Trees%3F,and%20restore%20global%20tree%20cover>

⁶ Un article de The Guardian annonçait que sur les 11 millions de résineux plantés en Turquie en 2019, 90% avaient ainsi disparu l'année suivante (cf. *The Guardian*, <https://www.theguardian.com/world/2020/jan/30/most-of-11m-trees-planted-in-turkish-project-may-be-dead>, vu le 14/12/2022)



élément de la nature. Et dans sa superbe couleur printanière, les fissures de son tronc font son charme incroyable, irremplaçable. Ses feuilles entières et amples ajoutent à son charisme caractéristique. Mes yeux sur ses branches, je ne vois que lui. Mes yeux sur ses feuilles me disent la vérité. Et parce que c'est lui, grand, devant moi, je sais que c'est lui qui doit être préservé.





UN ARBRE POUR LA VIE
SARAH